

# « Un pas que je ne pensais pas franchir »

**FILM D'HISTOIRE** François Aymé, directeur du Jean-Eustache, vient d'achever l'écriture de deux documentaires, qui seront diffusés en 2020 sur Arte et France Télévisions

Olivier Darroumerle  
gironde@sudouest.fr

François Aymé vient d'achever l'écriture de deux documentaires liés au cinéma et à l'histoire. Un film sur Chaplin, un autre sur l'histoire du goulag. Le directeur du Jean-Eustache et du Festival du film d'histoire entame sa mutation dans la peau d'un auteur.

« Sud Ouest » Étiez-vous prédestiné à devenir auteur ?

**François Aymé** J'aimais écrire. Mais, de là à en faire une activité professionnelle... C'est un pas que je ne pensais pas franchir. L'Université populaire, créée en 2010, a été le point de départ. J'ai fait la connaissance de réalisateurs, d'historiens, de personnalités au sens large. Yves Jeuland est revenu très régulièrement. Une relation amicale est née. Un soir, à Pessac, en 2015, je lui ai parlé de trois conférences sur Jean Gabin que j'avais préparées pour l'Université populaire. Il y avait matière à en faire un film.

Vous avez franchi le pas à ce moment...

Comme on lance une bouteille. Yves Jeuland a fait 20 films. J'en ai fait aucun. On était d'accord sur l'angle : faire un beau portrait de Jean Gabin qui cristallise pendant un demi-siècle l'image des Français. On était d'accord aussi pour donner une large part aux extraits. Ce qui est rare, car diffuser des extraits, ça coûte très cher. Yves Jeuland savait qu'il y avait une audience qui justifiait de payer. Il l'a proposé à son producteur, Michel Rotman. France 3 a accepté de diffuser le film en avril 2017. Nous avons reçu le prix du Meilleur documentaire français par le Syndicat de la critique. On n'en demandait pas tant !

Vous achevez l'écriture de deux nouveaux documentaires qui seront diffusés en 2020...

Après le plus grand acteur français de l'histoire, je lui ai proposé le plus grand acteur et réalisateur du



François Aymé, directeur du cinéma et du Festival du film d'histoire, achève l'écriture d'un documentaire : « Charlie Chaplin, le génie de la liberté ». PHOTO O.D.

monde, qui a un rapport extrêmement étroit avec l'histoire.

Tout n'a pas été dit sur Chaplin ?

Curieusement, aucun documentaire n'a réussi à cerner la complexité de son œuvre, universelle et intemporelle. Charlie Chaplin est un artiste lucide et un homme d'affaire redoutable. Il a une vie riche et dramatique, celle d'un conte de fée et d'un self-made-man. Son succès économique va alimenter son art. Il peut faire des films exceptionnels, teintés de convictions politiques très fortes, parce qu'il est indépendant comme aucun réalisateur. Quand Chaplin débute le tournage du « Dictateur » quelques jours après le début de la Seconde Guerre mondiale, il subit une immense pression. Les salles ne veulent pas le diffuser. Il dit : « Ce n'est pas grave, je suis riche, je louerai les salles ! »

Le goulag et Charlie Chaplin, grand écart ?

C'est la même période historique 1920-1970 sur deux continents dif-

férents. Et l'idée de ce documentaire prend également son origine à l'Université populaire. En 2013, j'invite Nicolas Werth, le meilleur spécialiste de l'histoire soviétique en Europe. En 2016, il me dit qu'il publie un livre sur le goulag. « Alors, quel film tu me proposes ? », lui ai-je demandé. J'ai soumis cette idée à Michel Rotman. Les gens connaissent un tout petit peu le goulag à travers la figure de Soljenitsyne, dont ils n'ont jamais lu « L'Archipel du goulag », en trois tomes de 1 000 pages ! L'Union soviétique a filmé pendant six ans, de 1929 à 1935, cette énorme machine productive et répressive à l'échelle d'un continent. Puis l'idéologie, entre espérance et répression, a maquillé l'histoire par la censure et la propagande. Nicolas Werth connaissait une ONG russe, Mémoire, qui a recueilli des documents et des témoignages filmés. Nous avons eu accès à des centaines d'heures. C'était vertigineux !

Qu'est-ce que vous pouvez apporter

à un historien comme Nicolas Werth ?

Werth a écrit un texte très complet. De mon côté, j'ai écrit sur la vie au goulag à partir des témoignages littéraires et filmés. Le va-et-vient entre l'hyperspecialiste et l'amateur qui cherche à comprendre un sujet nous a permis de rassembler les enjeux. Aussi, dans une relation à plusieurs, il y a une stimulation. Tout seul, on peut perdre le recul nécessaire.

Vous êtes devenus, en trois ans, un véritable auteur. Pouvez-vous combiner cette nouvelle activité avec votre métier de directeur de cinéma et du Festival du film d'histoire ?

Il y a un travail d'imprégnation du sujet, et une période d'écriture proprement dite. Je profite de mon temps de repos et je prends des congés sans solde, plutôt l'été, pour écrire chez moi. Il faut une vraie discipline. Je travaille de 9 à 18 heures et de manière continue pendant plusieurs semaines pour m'immerger dans le sujet.